

# Se former à l'entrepreneuriat, un défi pour les agriculteurs, tant en Suisse qu'en Afrique

**AGRICULTURE** Des formateurs suisses, ivoiriens et camerounais échangent depuis dix jours à travers la Suisse romande pour élaborer un module de formation commun à l'entrepreneuriat agricole, qui pourra ensuite être dispensé en Suisse et en Afrique.

«C'est vrai que nous avons des contextes agricoles très différents, mais nous avons en commun l'entrepreneuriat et le modèle familial», a souligné, hier à Courtemelon, Olivier Girardin. Le directeur de la Fondation rurale interjurassienne (FRI) a précisé que ce projet est mené en collaboration avec les écoles d'agriculture valaisanne et vaudoise, ainsi que l'Agroscope de Zollikofen.

## Tirer le meilleur parti des expériences de chacun

«Notre but est de proposer une formation inédite», a poursuivi Pierre-André Odiet, responsable de la formation professionnelle et continue à la FRI. Il espère que ce module, testé ces deux prochaines années, pourra ensuite être intégré dans la révision des formations agricoles menant au bachelors ou au master.

«La qualité des outils de l'agriculture suisse reste du domaine du rêve pour un Ivoirien», a admis Dao Daouda. Directeur adjoint du Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire, il a mis l'accent sur la nécessité de mettre en place des formations duales dans son pays.

Il souhaite aussi tirer le meilleur parti des expériences suisses, notamment dans les domaines de la gestion des eaux, des



Des étudiants camerounais de l'Institut agricole d'Obala, qui participe à la mise en place d'un module de formation à l'entrepreneuriat, auquel sont associés la Fondation rurale interjurassienne et le Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire.

produits phytosanitaires ou de la sauvegarde de variétés indigènes de qualité.

«Ce que nous sommes en train de vivre est inédit», s'est félicité Louis Ndjé, directeur de l'Institut agricole d'Obala au Cameroun, soutenu depuis vingt ans par le canton du Jura. «Nous sommes passés de cent apprentis en 2020 à 1700 aujourd'hui», a-t-il détaillé, avant de relever que cela aurait été impossible sans l'aide de la Suisse et de la Fédération interjurassienne de coopération et de développement. Lui aussi a reconnu qu'il n'est pas possible de transposer l'agriculture suisse dans son pays, mais que certaines choses sont adaptables. «La réussite passe par la

démarche entrepreneuriale et non pas les infrastructures», estime Louis Ndjé qui a annoncé que le module de formation était prêt. Il sera maintenant mis en place dans les instituts de formation suisses et africains. Dans ce cadre, il est prévu que des Jurassiens en formation pour obtenir leur maîtrise agricole se rendent l'an prochain en Côte d'Ivoire, puis l'année suivante au Cameroun, pour une immersion inédite dans le contexte inconnu des systèmes agropastoraux de ces deux pays.

Tout en n'oubliant pas que, à terme, le but est d'apporter une pierre à la lutte contre la pénurie mondiale d'agriculteurs et les risques de pénurie alimentaires **TB**